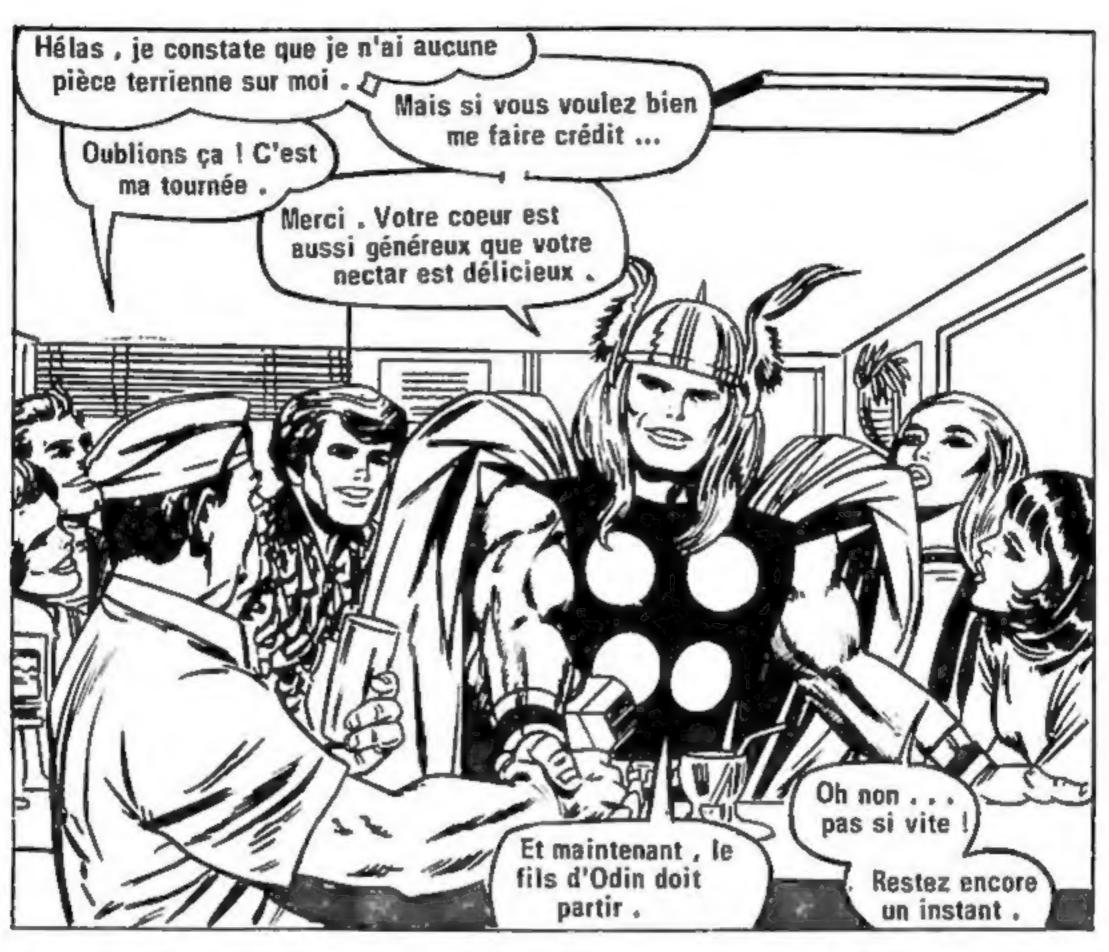






Copyrights C 1967 par Atlas Magazines, 1969 par Magazine Management, MARVEL COMICS GROUP.

Copyright C 1978 par ARÉDIT, tous droits réservés. Les personnages inclus dans cette édition et leurs caractères distinctifs sont la propriéte de Marvel Comics Group.



















KING COBRA c'est un béros qui a toutes les audaces, c'est aussi une publication de bandes dessinées en vente chez tous les marchands de journaux.





























































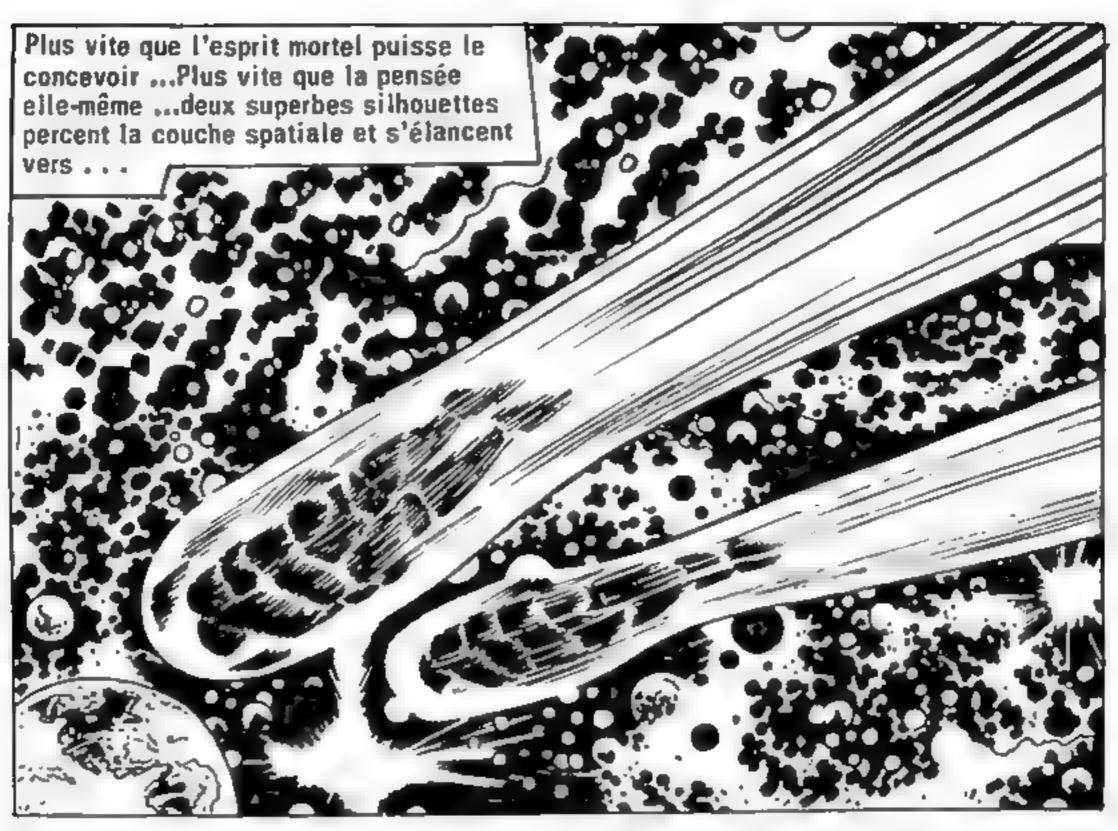














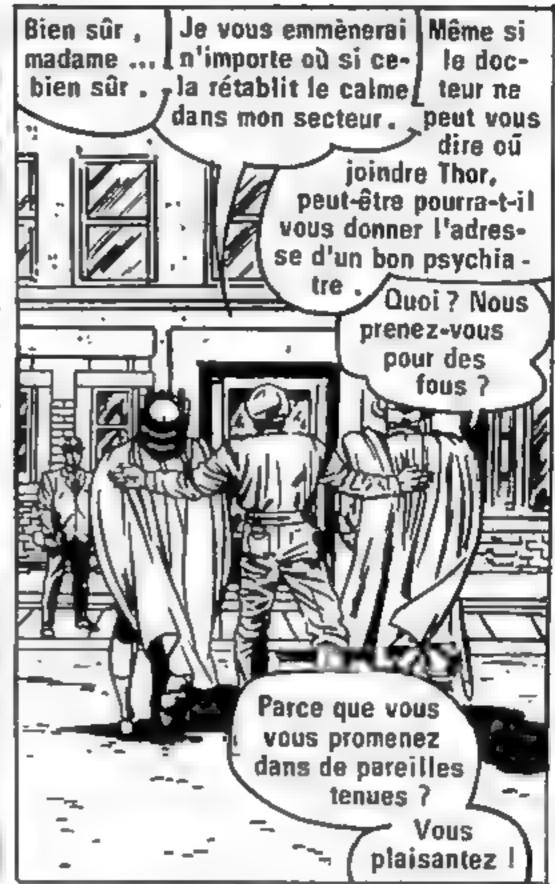






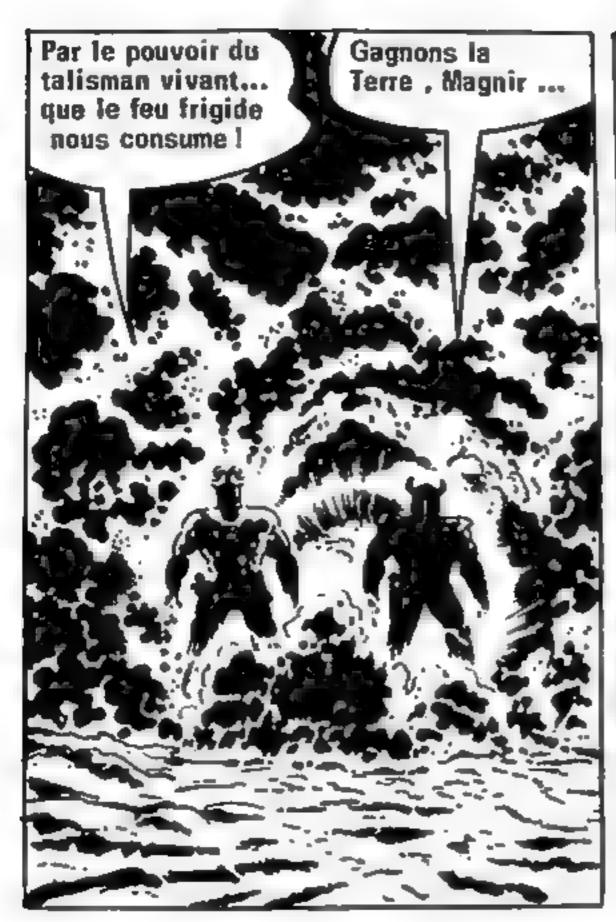




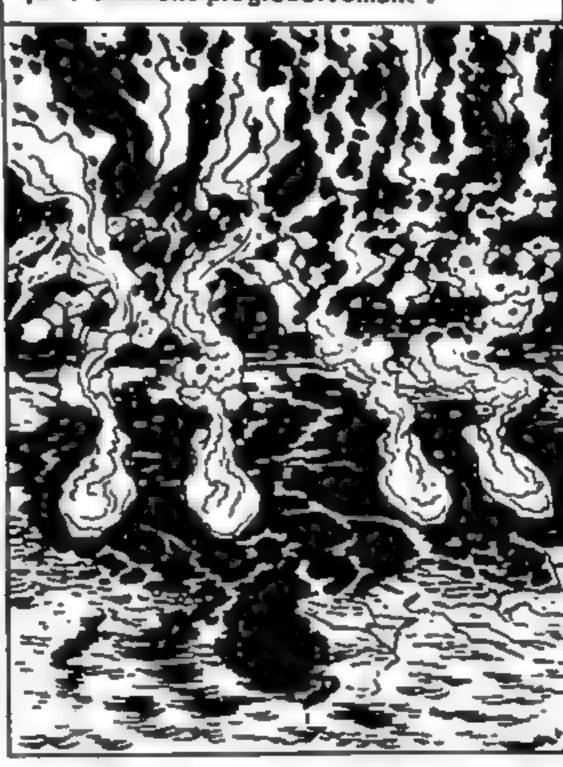








Une microseconde plus tard ... là où se tenaient les deux silhouettes, il ne reste plus que des empreintes incandescentes qui s'effacent progressivement.





















Et tandis que le noble

Balder s'absorbe dans de

sombres idées, deux ob-

jets étincelants traver -



...Ils se posent sur Terre et

redeviennent aussitôt les















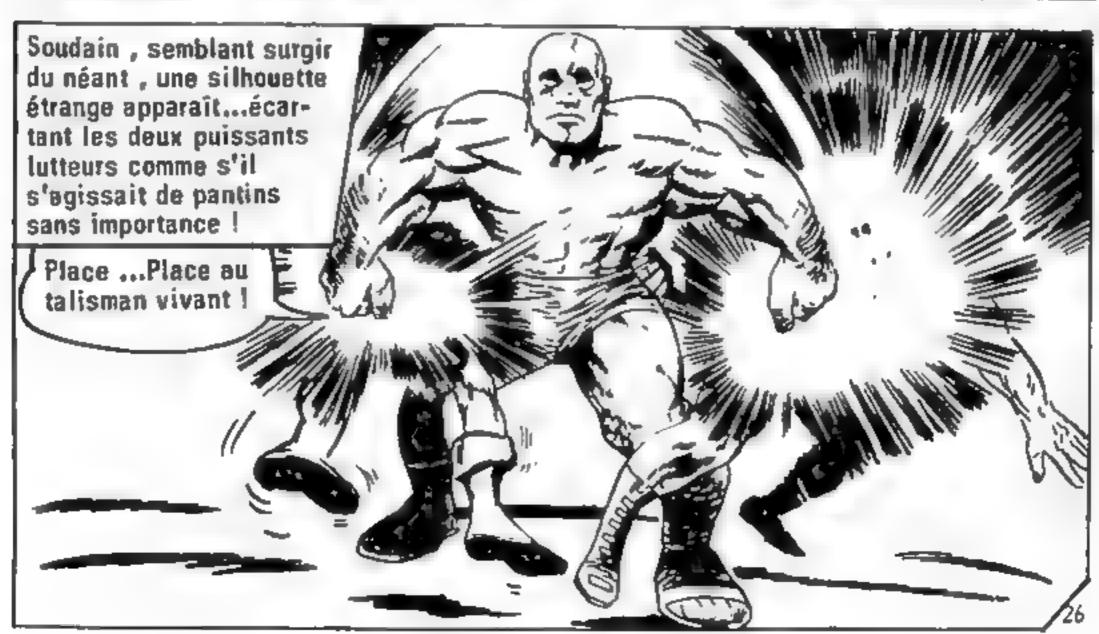






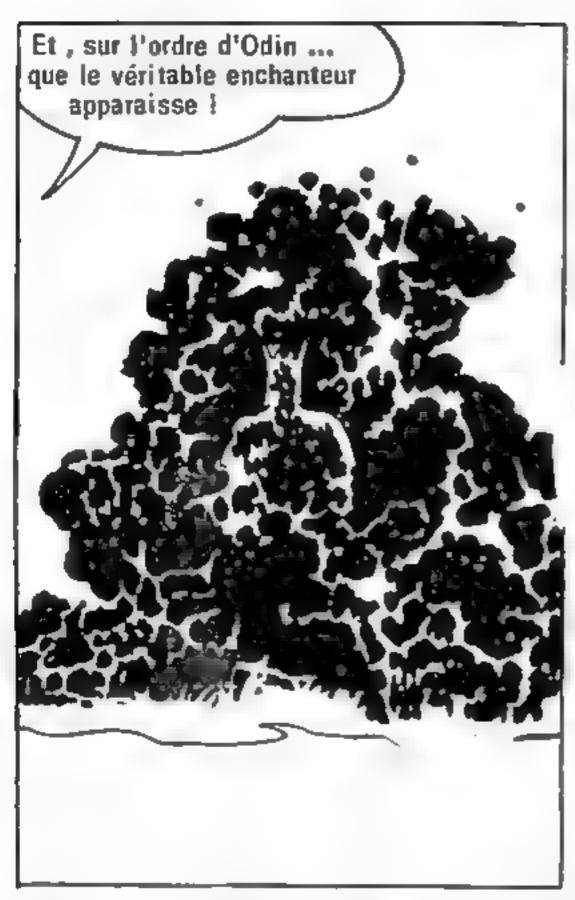












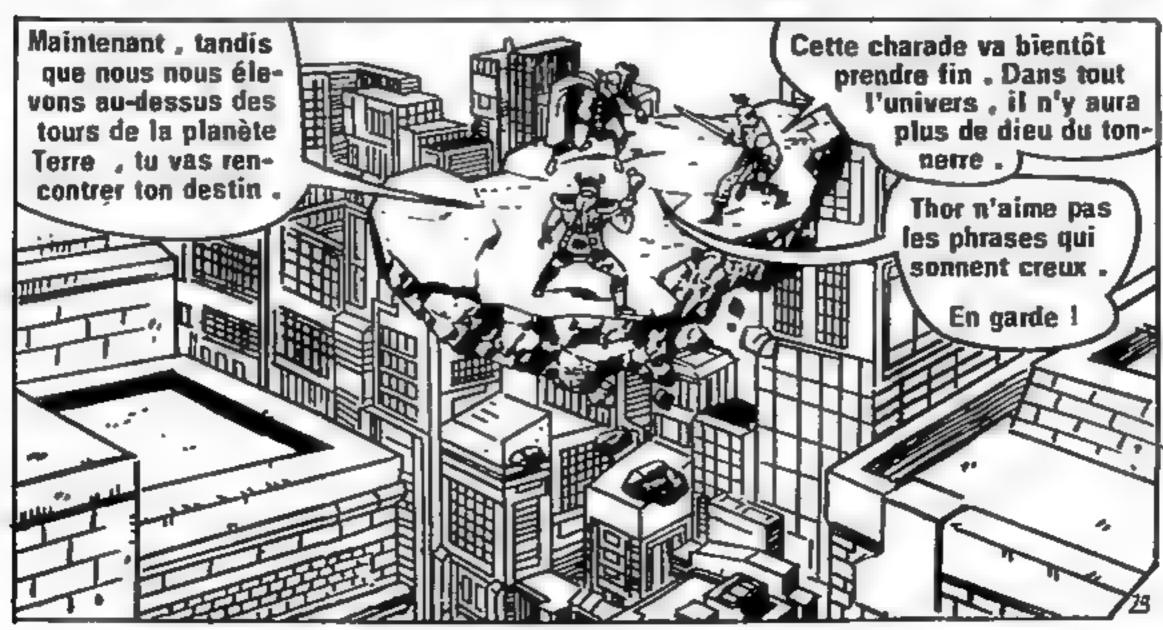






















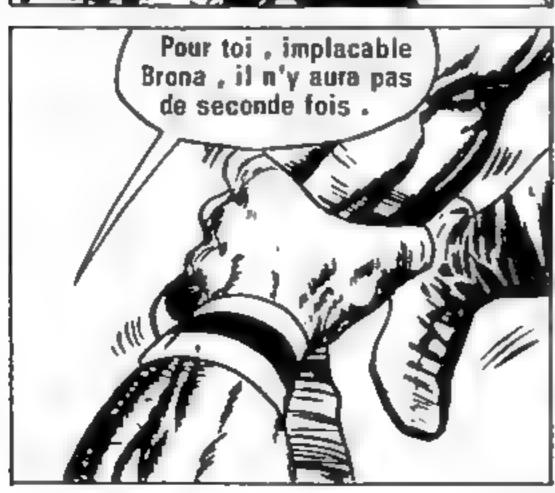




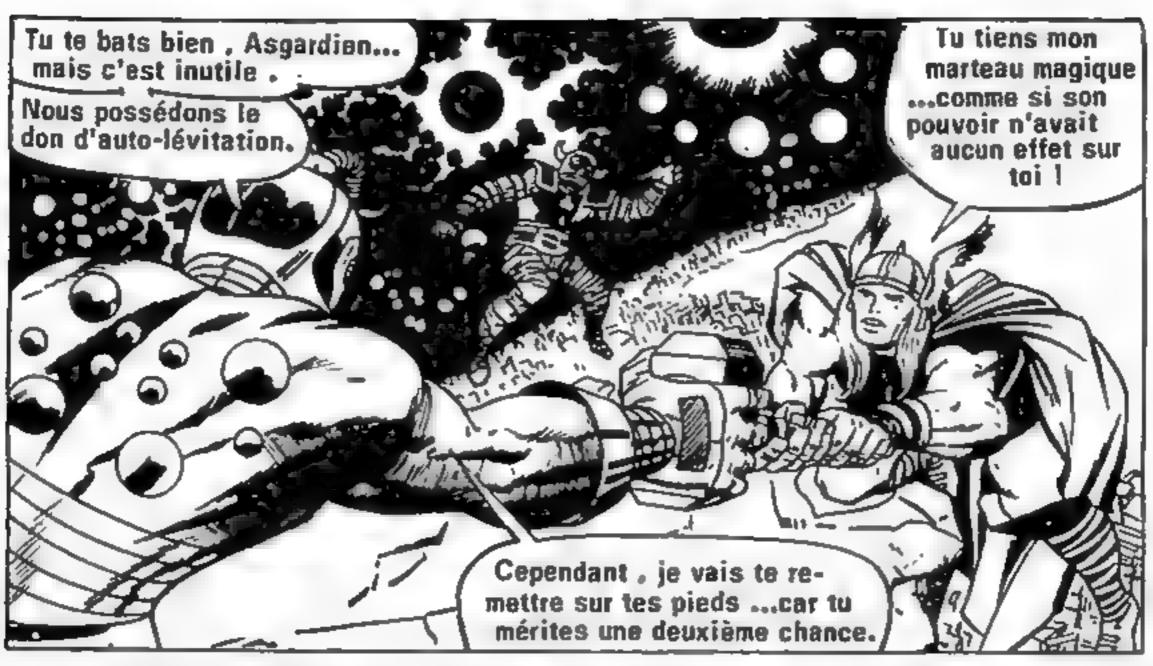






















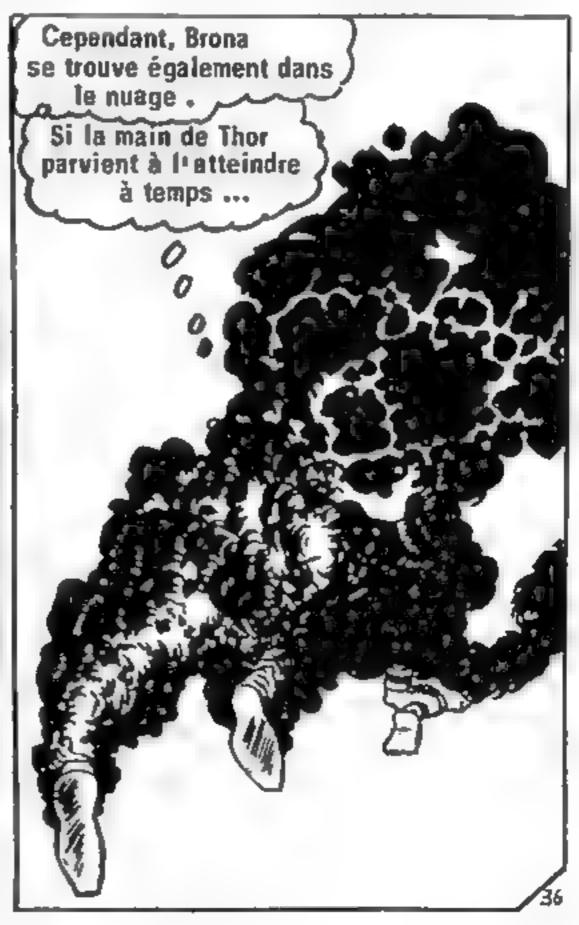


















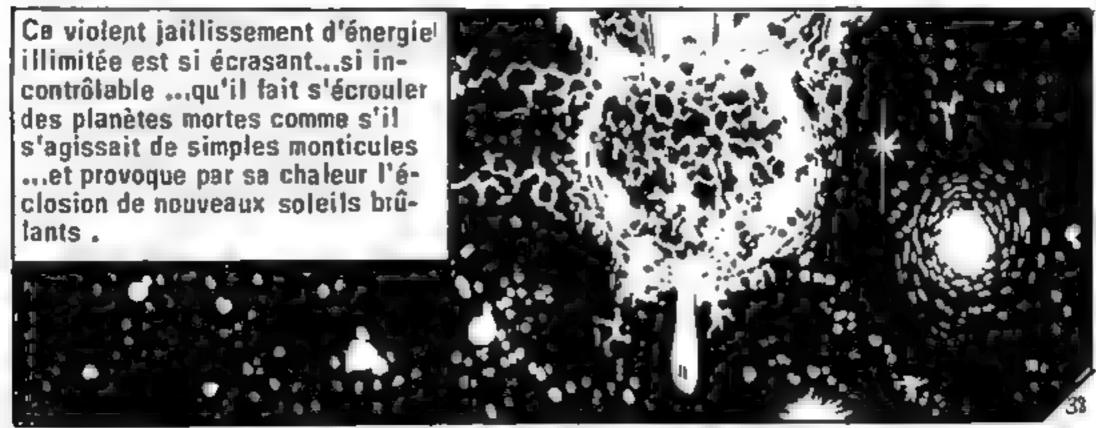
En quelques secondes , le pouvoir du sceptre semble bouleverser l'univers entier par son énergie sans cesse accrue .



Les terribles forces, si brutalement relâchées, se fondent instantanément en un jet aveuglant de flammes dévastatrices, tandis que tous les regards se détournent de ce spectacle indescriptible...











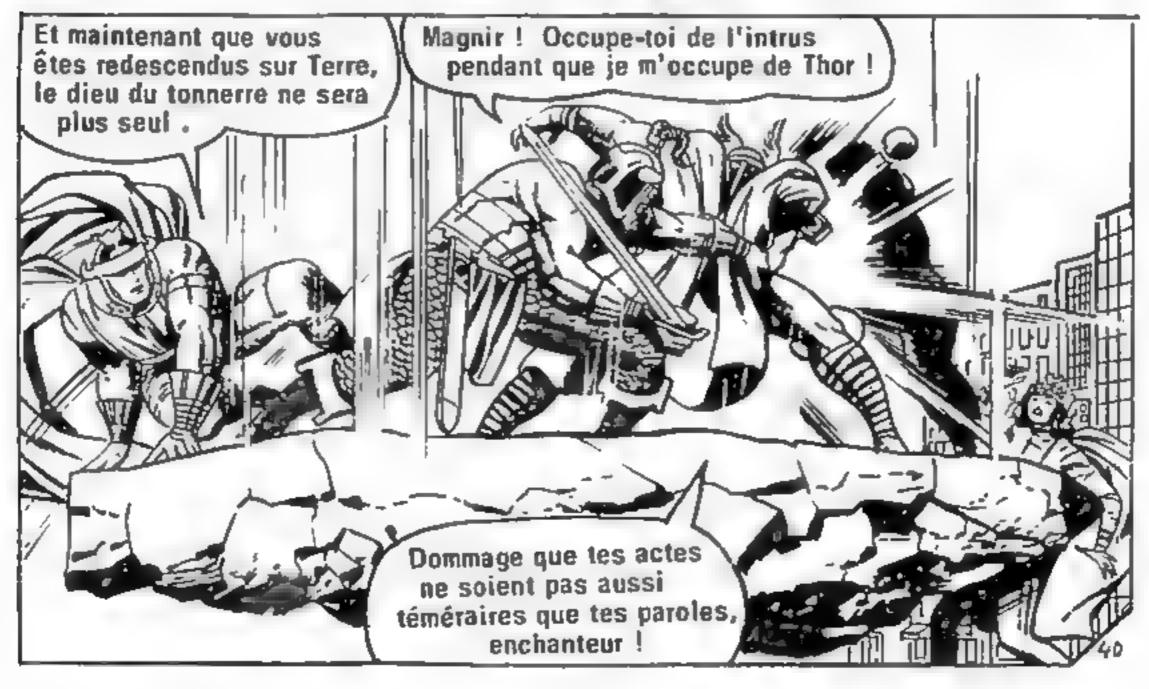




































Les forêts jouent un rôle essentiel dans l'équilibre climatique du globe. L'assimilation chlorophyllienne, propriété de la végétation verte, transforme le gaz carbonique de l'atmosphère en oxygène. Une grande partie de l'oxygène de notre atmosphère, indispensable à la respiration de la faune, a son origine dans ce processus biologique.

Mais la forêt et son tapis végétal jouent aussi un rôle essentiel dans l'équilibre hydrologique du globe. La forêt retient en effet les eaux de pluie et ne les rend que graduellement aux ruisseaux et aux fleuves. De ce fait, elle régularise les climats, tend à égaliser dans le temps le régime des pluies qui, en l'absence de forêts serait beaucoup plus brutal, des périodes de sécheresse alternant avec des périodes d'inondation aussi néfastes les unes que les autres.

L'homme a toujours été un destructeur d'arbres. Nous savons que du temps de la préhistoire le pourtour de la Méditerranée, en Europe comme en Afrique, était couvert de forêts. On trouve du bois fossile dans ce qui est aujourd'hui le désert du sahara. On trouve du bois fossile

dans ce qui est aujourd'hui le désert du Sahara. Depuis l'antiquité et durant le Moyen-Age, l'homme, avec ses redoutables compagnons, le mouton et la chèvre, a réussi à désertifier l'Espagne, le midi de la France, le sud de l'Italie, la Grèce et les côtes africaines. Un exemple récent de son action est la disparition de la célèbre forêt de cèdres du Liban qui, au XIXº siècle, a été décimée pour alimenter les locomotives de la ligne du chemin de fer reliant Istanbul au Caire. L'avenement de l'ère de l'industrialisation et de la colonisation a accéléré le processus de destruction

des grandes forêts du globe.

Dans son ouvrage, « L'Angoisse de l'an 2000 », paru en 1973, le professeur Roger Heim, du Muséum d'Histoire Naturelle, cite un exemple typique, celui de l'île de Madagascar. En 1895, la forêt couvrait un tiers de sa surface, soit 20 millions d'hectares pour une superficie totale de près de 60 millions d'hectares. D'après le recensement de 1971, il ne reste aujourd'hui que 1 400 000 hectares de forêt. En trois-quarts de siècle, l'homme a anéanti 93 pour cent de la forêt de l'île.

La situation a évolué d'une





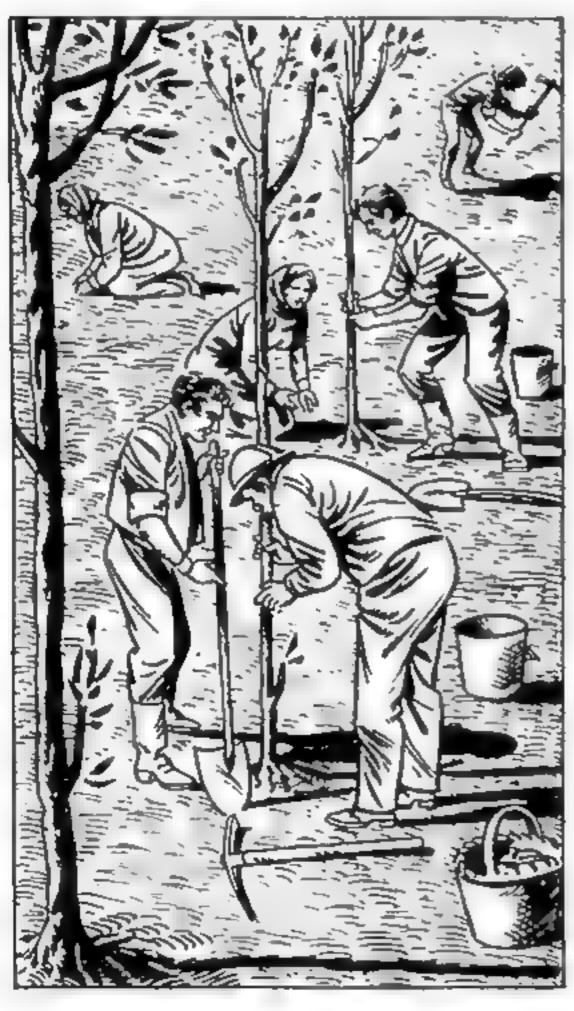
manière analogue en Afrique du Nord. Là où, en 1830, on comptait encore 5 millions d'hectares de forêt, il n'en restait en 1953 que 2 500 000. De même, l'homme est parvenu à détruire en un siècle la moitié de la grande forêt vierge de l'Afrique équatoriale.

L'autochtone et le colonisateur sont également coupables. Pour défricher et créer des champs, l'autochtone n'hésite pas à mettre le feu à la forêt. Le commerce du bois, la nécessité de produire massivement de la cellulose pour l'industrie du papier en achèvent la destruction. Un seul numéro du New York Times entraîne le sacrifice de plusieurs hectares de bois dans le nord du Canada.

L'homme vient de s'attaquer à la dernière grande forêt tropicale, celle de l'Amazonie qu'il a réussi à traverser avec ses bulldozers. Il ne tardera pas à la dépecer.

SĒCHERESSE ET INONDATIONS

Faut-il s'étonner, dans ces conditions, que la sécheresse ravage le Sahel et des inondations catastrophiques le Bangladesh, et qu'en France même nous connaissions de plus en plus l'alternance brutale de la sécheresse et des inondations? Sans doute a-ton connu à toutes les époques des irrégularités de climat, les années de vaches maigres succédant aux années de vaches grasses, comme nous l'apprend la Bible. Mais il est indéniable que le phénomène s'accentue et l'action de l'homme y est pour quelque chose. Trop



rares sont encore les initiatives conduisant au reboisement des déserts, comme celles qui ont été prises en Israël. Elles mériteraient d'être
amplifiées, car le meilleur
moyen de capter l'énergie solaire pour les besoins de
notre globe, est celui que la
nature emploie depuis des
millénaires : l'assimilation
chlorophyllienne par la végétation.

La pollution de la surface de la haute mer par ce que nous appelons en langage scientifique les hydrocarbures, et, en langue vulgaire, le pétrole, est un autre exemple qui montre à quel point l'espèce humaine peut modifier les conditions naturelles et altérer les climats à l'échelle du globe.

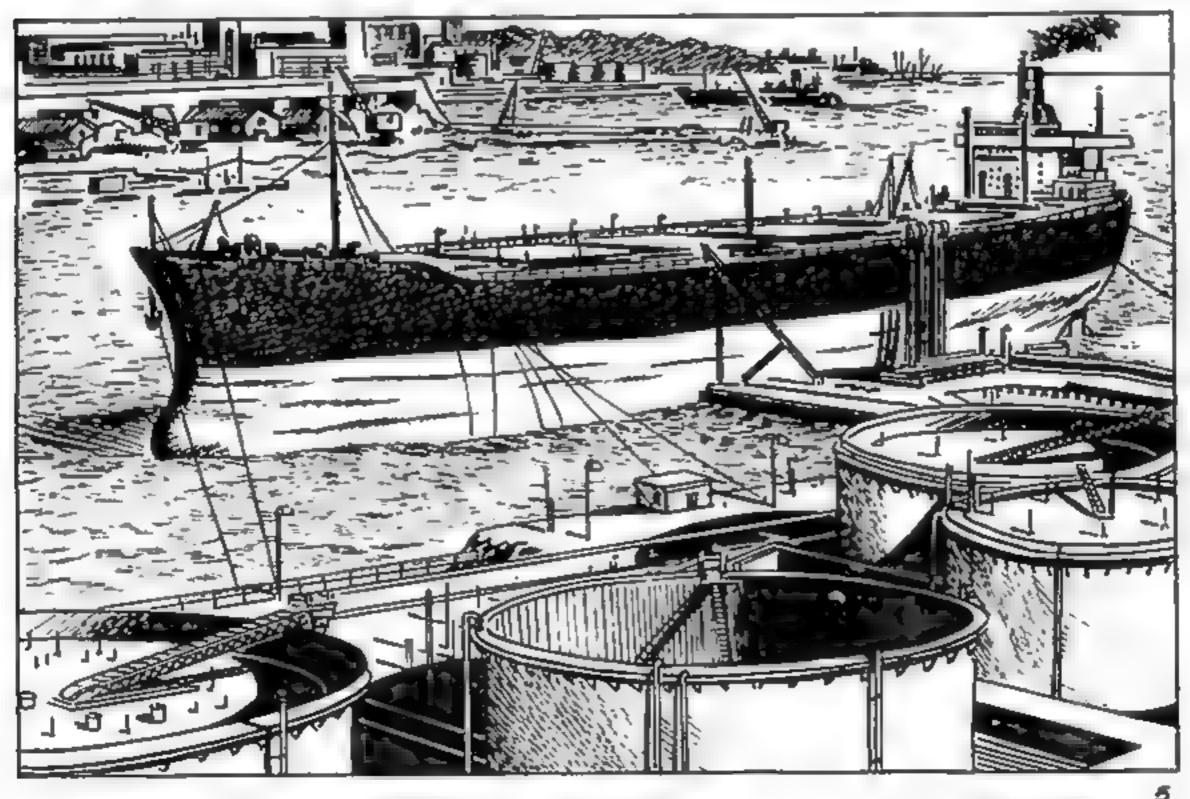
LA POUBELLE DE L'HOMME MODERNE

D'après les experts du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) réunis à Paris au printemps dernier, six millions de tonnes de pétrole sont déversées chaque année sur les mers du globe, dont deux millions en cours de

transport par des pétroliers nettoyant leur soute et par d'autres bateaux effectuant leur vidange. Les quatre millions restants proviennent des raffineries côtières, des rejets industriels charriés par les fleuves, des accidents: il suffit de rappeler ceux du Torrey Canyon » et du « Bohlen » et des fuites de gisements sous-marins comme Ekofisk. La mer est vraiment devenue la poubelle de l'homme moderne.

D'après le professeur Jean-Marie Pérès, directeur de la station marine d'Endoume-Marseille, il faudrait au moins doubler ce chiffre de six millions de tonnes pour tenir imbrûlés compte des mazout des cheminées bateaux qui se déposent sur la mer. En prenant une moyenne annuelle de 10 millions de tonnes, nous restons sans doute au-dessous de la vérité.

Un article paru dans Le Monde du 5 avril 1977 intitulé « La mer est encore capable de digérer le pétrole », fait remarquer qu'une telle quantité de déchets est encore négligeable par rapport au volume total de l'eau des mers du globe, qui est de l'ordre de 1,4 milliard de kilomètres cubes. Le rapport des masses





(ou des volumes) de pétrole et d'eau est en effet égal à un cent-milliardième. Autrement dit la masse de pétrole déversée sur les océans chaque année ne représente qu'un cent-milliardième de la masse de l'eau.

Faut-il en conclure, avec l'auteur de l'article que la pollution de l'océan est négligeable? Ce serait tout à fait incorrect. Car il ne s'agit pas d'un problème de rapport de masse ou de volume, mais d'un problème de rapport de surfaces. En effet, le pétrole est formé de molécules d'hydrocarbures qui sont hydrophobes, c'est-à-dire insolubles

dans l'eau. Il reste concentré à la surface où il s'étale par gravitation. Toutefois, ce pétrole contient toujours de 5 à 10 pour cent de molécules oxydées ou de détersifs organiques qui renferment de l'oxygène et qui sont ce que le physicien appelle semi-hydrophiles, c'est-à-dire qui sont solubles dans l'eau par leur extrémité contenant de l'oxygène et forment à la surface ce qu'on appelle une couche monomoléculaire.

UN TAPIS DE PÉTROLE

Ces couches ont été étudiées par le physicien français

Henri Devaux et le physicien américain Irving Langmuir. Ce dernier en particulier a montré que les molécules semi-hydrophiles du pétrole s'étalent sur l'eau en un tapis très mince, mais sur ce tapis se répand ensuite le reste du pétrole, c'est-à-dire les molécules hydrophobes, de sorte que l'ensemble forme à la surface de la mer une couche que Langmuir qualifie de « duplex »,dont l'épaisseur est déterminée par la proportion de molécules contenant de l'oxygène. Si cette proportion est de 5 pour cent, ce tapis aurait épaisseur 400 de angstroems, angsun

troem = un dix-millionième de millimètre), soit un 25 millième de millimètre. C'est très peu, mais ce n'est pas négligeable. En effet, on peut couvrir dans ces conditions 20 kilomètres carrés avec un mètre cube de pétrole, de sorte que les 10 millions de tonnes de pétrole déversées chaque année sur la mer sont susceptibles de couvrir 200 millions de kilomètres carrés, c'est-àdire les deux-tiers de la surface totale des mers.

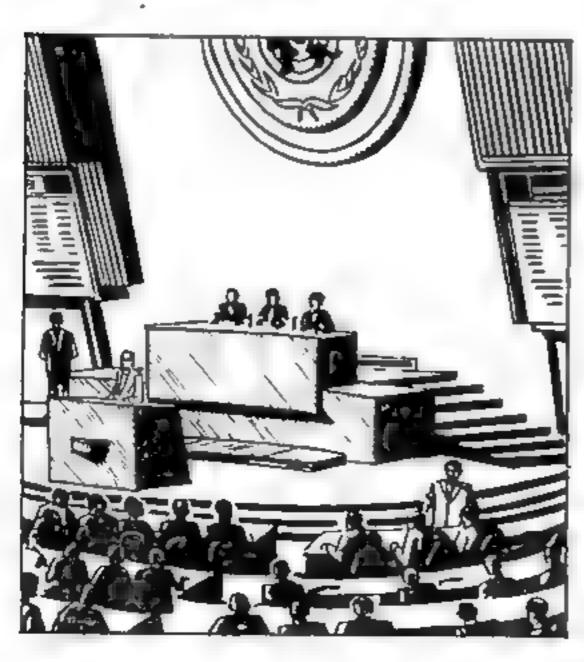
Il subsiste une inconnue dans notre problème, c'est la durée de persistance de ces tapis qui couvrent la mer, et dont l'existence a été signalée





à plusieurs reprises, notamment par l'explorateur norvégien Thor Heyerdahl de la mission Kon Tiki.

Une telle couche de pétrole, malgré sa faible épaisseur, modifie substantiellement les échanges entre l'hydrosphère et l'atmosphère. L'oxygène de l'atmosphère, dont la faune marine a besoin pour respirer - se dissout plus lentement dans l'eau de mer et la vitesse d'évaporation se trouve réduite. Or, c'est essentiellement cette vitesse qui règle le régime des nuages et des pluies sur les continents. Il s'ensuit que cette pollution, si l'on n'y met pas un terme, peut avoir sur les climats de notre globe une action non négligeable. Il faut la faire

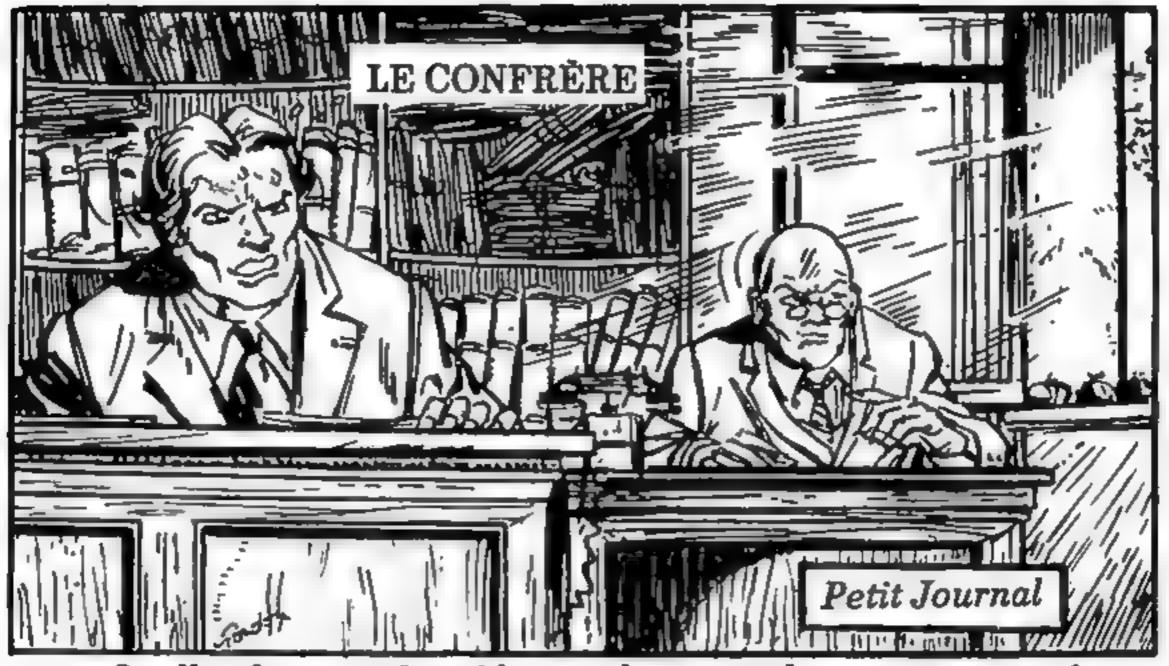


cesser.

Sous l'égide des Nations Unies, plusieurs conférences internationales se sont occupées de ce problème : celles de Caracas en 1973, de Genève en 1975, de Paris en 1977.

Le problème de la pollution des océans, comme celui de la disparition des forêts du globe, montre l'impérieuse nécessité de créer sous l'égide des Nations-Unies une juridiction internationale avec pouvoir de sanction pour protéger l'espèce humaine de demain. Car, comme l'écrit Roger Heim, « il n'est pas douteux que les effets exercés par l'homme sur les milieux naturels s'aggraveront rapidement si la propagande éducative, accompagnée de mesures sévères, législatives et contrôlées, ne vient réfréner cette évolution. L'augmentation inquiétante de la population mondiale, le pouvoir destructeur grandissant des appareils et des méthodes de la technique moderne, enfin l'assurance de plus en plus ambitieuse avec laquelle l'homme envisage la soumission de la nature à ses exigences, constituent un danger devant lequel l'humanité se trouve aujourd'hui en péril. » FIN

(Informations Unesco)



- Quelle heure, Bastide, mon bon greffier?
- Deux heures moins cinq, monsieur le juge.
- Dégustons ces cinq minutes, Bastide ; leur saveur est non pareille. Il fait si chaud ! A qui sont ces tomates, sur la fenêtre ?
- Ce sont des fruits de mon jardin. Ce matin, ayant arraché un pied par mégarde le plus beau, celui que j'avais sauvé des chenilles j'ai porté là mes pauvres tomates afin qu'elles achèvent de mûrir. Il faut dire que le cabinet de monsieur le juge est si franchement exposé au soleil...
- Qu'il semble fait exprès pour congestionner vos pommes d'amour. Vous avez raison, Bastide!... Tenez! cueil-

lez un « bastos », ça se fume tout seul. Ah! que diable allons-nous avoir aujourd'hui? ... Le beau drame des familles?

- Hélas! monsieur le juge, un simple vagabond mais il ne faut point se décourager.
- J'espère Bastide, j'espère! En attendant, nous interrogerons Jean Clochepin, vagabond de son état. Vagabond, justes cieux! Quel métier, par un temps pareil! Allez donc quérir cet homme héroïque; il sera charitable de le mettre à l'ombre.

Monsieur le juge d'instruction regardait devant lui, par la croisée carrément ouverte sur la flamme bleue de cet après-midi de juillet, la tour légère du collège jaillir comme une tige rose; une abeille posée sur une tomate qui éclatait d'un rire juteux apportait dans son bourdonnement le ronflement atténué de la ville assoupie.

En ce moment, le souspréfet et le substitut, qu'il avait laissés au café Tivoli, sommeillaient devant la bière en cannette. Le professeur de mathématiques avait regagné sa classe après avoir répété pour la... nième fois - comme il disait lui-même - à Mme Graubjac, la patronne, qu'elle avait le profil de plus en plus... grec. M. le juge d'instruction lui avait fait des vers, à cette patronne, des madrigaux et des sonnets. Il y plaisantait dans un trait final, sur la fidélité que cette jolie femme gardait à M. Graubjac. Elle était fine et souple, et le poète s'écriait:

Comment svelte et pliante, êtes-vous inflexible?

Tout ceci d'ailleurs, était badinage après boire. M. le juge d'instruction aimait les vers, pratiquait la religion des images et des rythmes. C'était dans ce siège, son unique consolation et le secret de son humeur égale.

L'ennui tombait des murailles de la cité avec la grisaille du crépi. Le soir, les heures lentes, du haut des clochers, avaient de ces bonnes voix maternelles qui conseillent de se coucher tôt. Et M. le juge d'instruction souhaitait s'éva-





der vers quelque ville mondaine — avec un livre de vers.

— Allons ! plus vite que ça, vous !

Le magistrat se redressa. Devant lui, sous l'œil noir de Buzenat, le gendarme, et précédé du greffier Bastide, le vagabond entrait : une longue carcasse nonchalante, barbue, et qui avait chaud. Il avait ôté son feutre roussi, pareil à un champignon. Deux yeux d'eau verdâtre luisaient sous broussaille de ses sourcils et son nez raciné solidement chevauchait un tantinet sa moustache rousse. Sa barbe moussait et flambait. Il était vêtu d'un vieux complet gris couleur de routes.

D'un coup d'œil le juge d'instruction avait inspecté son homme. Maintenant, il le laissait s'approcher sans le regarder, affectant de consulter des fiches, des rapports de gendarmerie. Cette indifférence à l'endroit des prévenus était dans sa « manière ».

- Votre nom?
- Jean Clochepin, monsieur le juge, pour vous servir.
- Merci bien, fit dédaigneusement le magistrat. Jean Clochepin, vous avez déjà eu affaire avec la justice de votre pays.
- En effet, dit le vagabond en s'inclinant.
- Vous n'avez pas besoin de vous en flatter, reprit le juge. Votre passage, ces joursci a jeté l'effroi dans le paisible hameau de Saint-Pierre-la-

Feuille. Il faut que vous ayez menacé les gens ou les récoltes par un geste ou par un mot pour qu'on ait dû vous chasser à coups de fourches et vous signaler à la gendarmerie.

Le vagabond répondit d'une voix calme:

— J'ai dit à trois paysans qui me refusaient un quignon de pain bis, en leur montrant le clos: « Pourtant vous avez de beaux seigles, cette année. » Il n'y avait dans ce mouvement ni dans ces paroles aucune colère. Ce champ, monsieur le juge d'instruction, était très beau ; j'aime le vert poussiéreux des seigles. Des dames que je vis l'an dernier portaient des jupes ce vert-là.

plume impatiente de Bastide le greffier. On aurait dit la cigale quand elle s'apprête à chanter.

Le juge se pencha vers le digne officier ministériel:

- Inutile de rien écrire, Bastide; ne vous fatiguez pas.

Puis, revenant à Jean Clochepin:

- A propos de dames, fitil, vous avez adressé des paroles inconvenantes à une femme de Peyrilles, près de la fontaine de Mercuès. C'était le soir, vers neuf heures quinze ou neuf heures vingt, ce point n'est pas très... éclairci. L'on ne sait pas ce qui serait arrivé si le facteur Grateloup n'était d'aventure, passé par là.
- Il est possible, monsieur Crac, cri, crac, faisait la le juge que j'aie dit à cette





femme qui m'a parue jolie et portait sur la tête, avec des gestes antiques, un vieux seau de cuivre fleuronné, quelques paroles de galanterie; je puis assurer qu'elles n'étaient nullement irrespectueuses. Les vagabonds, monsieur le juge, regardent les jeunes femmes comme le beau ciel de ce pays, avec joie, mais sans y atteindre.

— Curieux bonhomme murmura le magistrat qui, depuis un moment, considérait Jean Clochepin avec intérêt... Curieux bonhomme, en vérité, mais il faut peut-être s'en méfier : ce gaillard-là doit être un malin... Ouvrons l'œil!

Le vagabond se préparait à discourir ; il l'arrêta d'un geste sec.

- Avez-vous des papiers?
- Oui, monsieur le juge, assura Clochepin.

Il posa son bâton de cornouiller près de la table et tira de sa veste un épais portefeuille fauve, éraillé, coupé de replis et de poches, farci de papiers, de plantes, ventru comme un perdreau de braconnier.

Donnez-moi ça.

Le juge tira le calepin d'un geste brusque, l'ouvrit sur la table, le développa, l'étala. Il y avait des fougères, des fleurs séchées : un peu de vert, de bleu ou de rose fané sur une pâle tache jaune.

— Mais c'est un herbier cela, dit le magistrat... Ah! voici des feuillets... Tiens!...

M. le juge d'instruction était tombé en arrêt. Il lisait... Sombre d'abord, son visage allait s'éclairant; M. le juge dodelinait du chef, sa bouche s'entr'ouvrait.

- C'est de vous ceci ?
- Oui, monsieur le juge avoua le vagabond embarrassé. Vous savez ! la longueur des routes, la solitude des auberges, l'air libre, des senteurs de campagnes et d'aventures...

Le juge leva vers Jean Clochepin un visage plein de bienveillance.

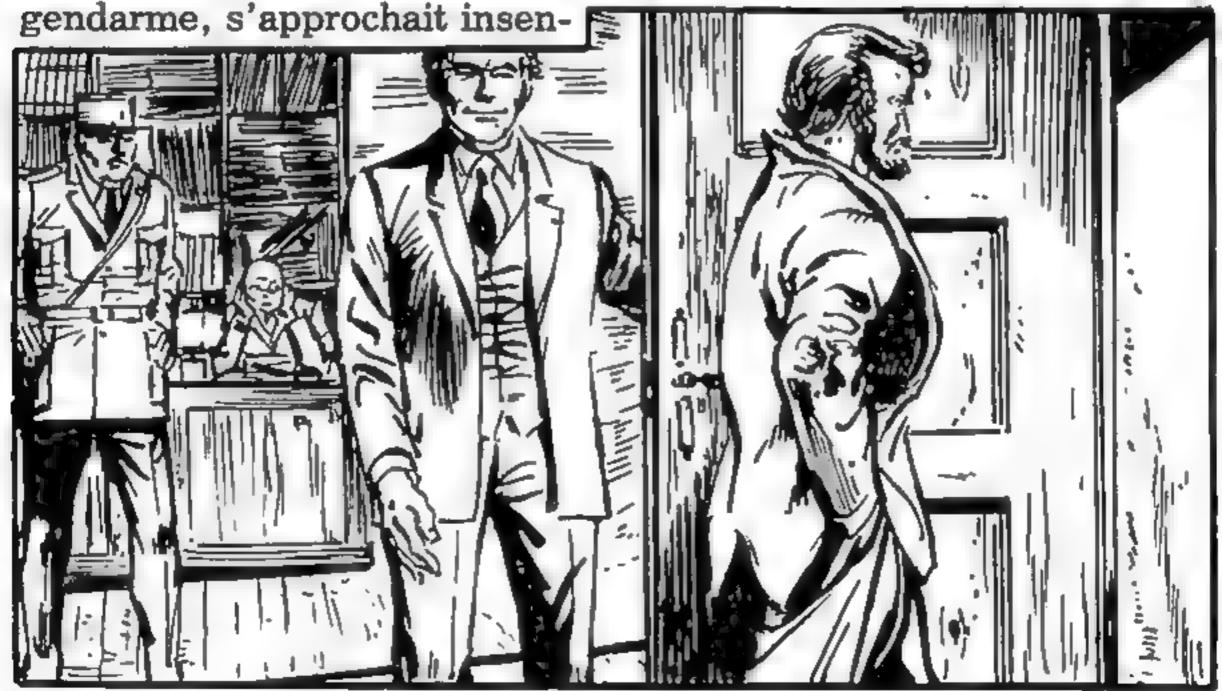
- Voulez-vous me laisser une de vos poésies ?
- Si elle vous agrée, monsieur...
 - Oui.

D'un coup d'œil, le juge fit le tour de la salle : Buzenat, le gendarme, s'approchait insensiblement des tomates : pleines, rondes, joufflues, gonflées d'un beau suc d'ironie, elles dégageaient avec tentation, dans un flot de soleil, une odeur chaude et aigrelette... Bastide, le greffier, la tête dans ses mains, sommeillait, la lèvre fleurie d'un sourire...

Le magistrat tira vivement cent sous de sa poche et les mit dans la main du vagabond. Celui-ci ayant vu le geste, avait fait mine de refuser.

— C'est le prix de la copie murmura le juge... Vous êtes libre...

Et s'étant levé, il ouvrit lui-même la porte à Jean Clochepin le vagabond — le poète. FIN









































" Même un être si fruste réalisa vite l'im-







































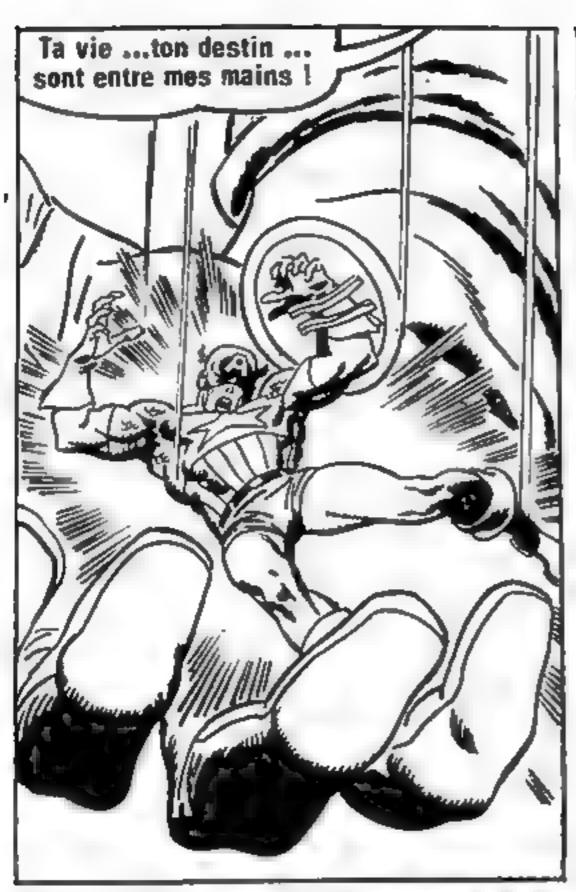
















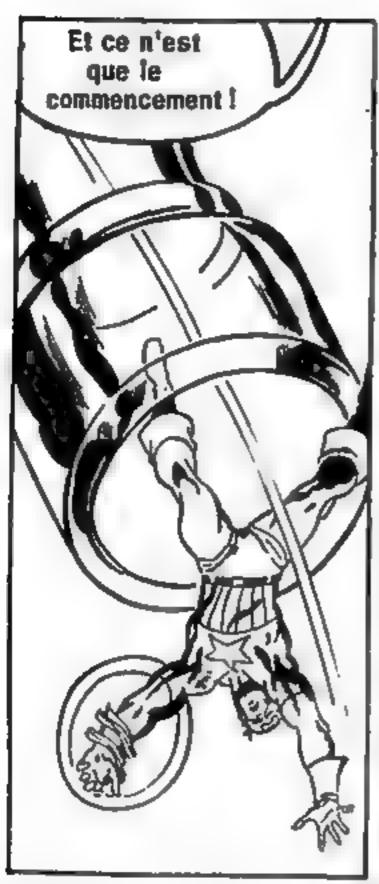






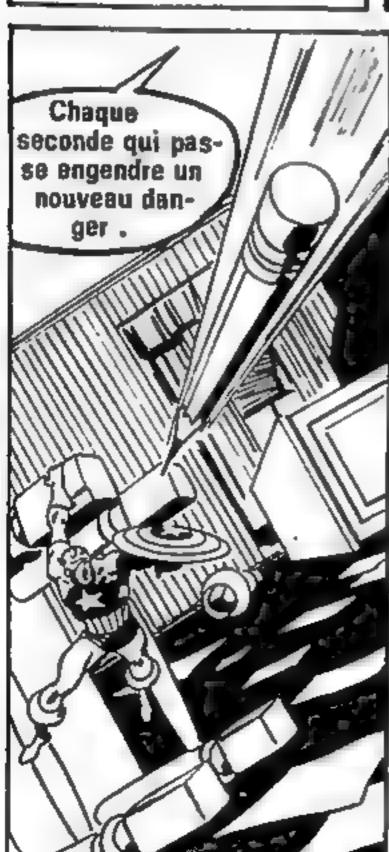






























































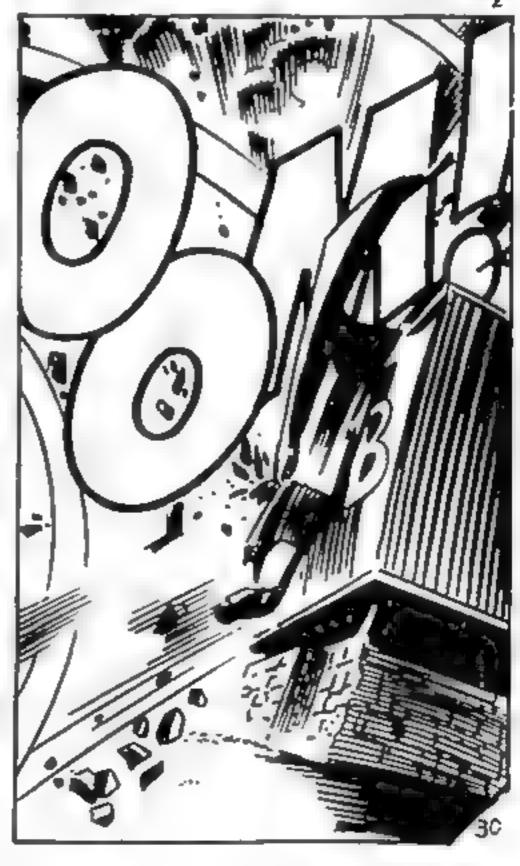
















































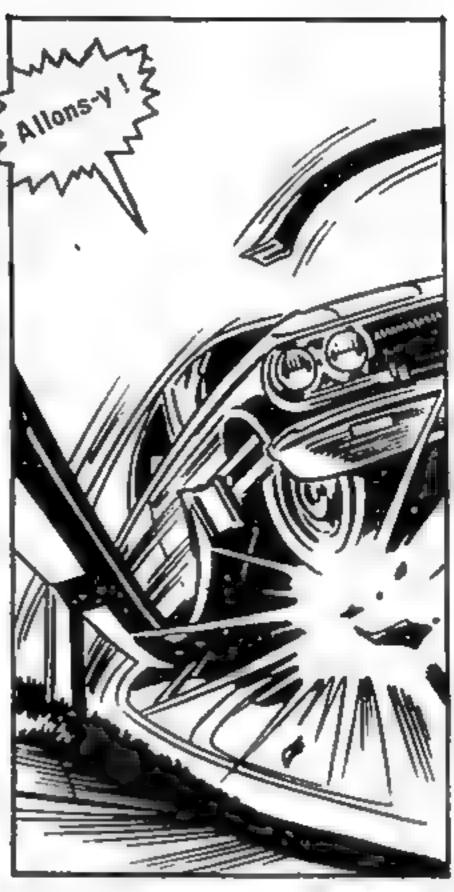










































































































































































































Le directeur de la publication. E. KEIRSBILK Membres du Comité L. HONORE — P. HENNION

LES PUBLICATIONS AREDIT
TOURCOING
Loi N° 49-956 du 16 Juillet sur les
Publications destinées à la Jeunesse.



N° C.P. 59756 Imprimé en France © AREDIT 1978 — 8 — 1978

— 130 —

Imprimeries de Champagne Langres - Chaumont Dépôt légal 1619

